

ÊTRE NOIR.E EN FRANCE¹

Entre les espaces du visible et de l'invisible

La revue *Géographie et Cultures* lance un appel à textes sur l'expérience minoritaire dans la France républicaine. La focale est sur les personnes *racisées*, un concept qui introduit l'éclairage d'un rapport majorité / minorité (Barou, 2015), duquel le premier a le pouvoir de nommer et de catégoriser (voire de moquer ou déprécier) le second, ce qui peut être un facteur d'exclusion, sociale, culturelle, économique (Guillaumin, 1972). *Racisation, racialisation, ethnicisation* renvoient à des processus sociaux qui ont en commun une essentialisation, culturelle puis politique, des personnes et des groupes. Certes il existe plusieurs groupes de personnes *racisées*, formant autant de minorités visibles, mais le cas qui nous intéresse ici est celui des populations « noires », soit des personnes qui, dans l'espace français, sont nommées « Noires » (Poiret 2010), plus facilement « Black »² (Labbé-Pacheco, 2017), parfois « Africains », ou encore (confusément) *Ultramarins* » (Poiret, 2011a). Mais d'autres appellations, négatives ou tendancieuses, les stigmatisent comme « *jeunes (africains) des banlieues* » (Agiar & Bazenguissa Ganga, 2012) ou « *le 9-3* » (Le Moigne *et al.*, 2016). Ces appellations ne se recoupent que partiellement, elles sont toutefois l'expression d'expériences différenciées de minorisation et d'essentialisation dans l'espace et dans la société française. Dans cette perspective, le thème principal de ce numéro est le récit, l'expression et l'analyse des *expériences d'être noir.e (Black Experiences)*, ici, maintenant (Lawrence, 2015).

Géographies et Cultures s'intéresse ainsi à l'interaction entre des personnes (racisées et noires), des lieux et contextes (divers) et les choses qui s'y passent, en lien avec des enjeux sociaux, culturels, économiques, politiques et montrant l'expérience et la condition d'être –être considéré.e / vu.e – « Noir.e » en France. À cet effet, nous sollicitons des textes portant sur des analyses de cas, de situations et d'évènements ; de même, les analyses comparatives des différentes « expériences d'être noir.es », ou entre les expériences françaises et celles d'ailleurs, ou encore entre les expériences d'être noir.es et celles d'autres groupes racisés, sont encouragées. Le choix des lieux dans l'espace social français est ouvert. Il peut s'agir, d'une part, d'espaces visibles : une région, un quartier, un campus universitaire, une salle de classe, une rue, un café, l'espace domestique, etc. Cela comprend de ce fait les expériences où le minoritaire est en majorité dans un lieu ou espace. D'autre part, les espaces invisibles, soit là où les Noir.es ne sont pas visibles ou vu.es, sont tout aussi intéressants à aborder. Comme le sont les questions liées au corps, aux genres et aux sexualités, notamment dans la perspective d'une approche intersectionnelle (Diop, 2011 ; Le Bihan, 2006 ; Tucker, 2009). Les textes plus théoriques et critiques, questionnant les limites de validation des concepts et processus généralement associés à l'analyse des discriminations, des racismes, du vivre-

1 Titre impromptu surgi lors d'une rencontre et d'une discussion à l'Institut de géographie entre Candyce Bossom (Française, originaire de la banlieue parisienne), Elysé Nhou (Camerounais, vivant en France) et Raymond Jennings (Américain, originaire de la Georgie), au cours de laquelle le sujet principal était *l'expérience d'être noir.e*. Ce titre reprend par hasard en partie celui de l'ouvrage d'Erick Noël (2006), *Être Noir en France au XVIIIe siècle*, Paris, Tallandier, 229 p.

2 Le recours au mot anglais est en effet problématique. Les mots ne sont pas neutres ni choisis au hasard. *Black* renvoie à l'extériorité, à un impensé aussi, sinon à un indicible.

ensemble, ainsi que des rapports interculturels entre la majorité et les minorités, notamment les minorités visibles, sont de même sollicités (Semmes, 2017).

PROBLÉMATISATION

Ralph Ellison (1913-94), essayiste, critique littéraire et universitaire, a écrit un seul roman, *The Invisible Man* (Random House, 1952, 534 p.), pour lequel il a reçu aux États-Unis le *National Book Award* (1953). La version française (Grasset, 2002, 614 p.) a pour titre : *Homme invisible, pour qui chantes-tu ?* Sur la 4^e de couverture, on peut lire : [l]’homme invisible, c’est l’homme noir dans la société américaine... Voilà trois siècles que, là-bas, il vit, travaille, mange, parle – et pour l’Amérique il arrive même au Noir de se faire tuer... En quelque sorte pour rien. Car aux yeux de l’Amérique le Noir est invisible. C’était bien sûr avant les *Civil Rights*... Depuis les Noirs américains, ou *African American*, sont bien présents dans la mémoire (février est le *Black History Month*) et à l’intérieur de la société américaine, ne serait-ce que par leurs luttes constantes contre les discriminations et les inégalités (aujourd’hui avec le mouvement *Black Lives Matter*), mais aussi par leurs succès dans plusieurs domaines, dont Barack Obama en politique.

Ellison a construit son histoire sur un paradoxe : minoritaire, la personne noire est bien entendu visible, et même très visible physiquement, mais le majoritaire, blanc, qui est au centre du système social, ne voit ni la personne ni ne considère la condition minoritaire et raciale. Que vaut ce paradoxe pour rendre compte de la situation actuelle des « Noir.es » de France ? Entre les espaces visibles et invisibles quelle est la visibilité des « Noir.es » de France dans l’espace public, voire médiatique ? Sans prétendre à une quelconque compilation, l’impression ces dernières années est que les Noir.es de France semblent plus visibles dans l’espace médiatique, le monde artistique, mais aussi, plus timidement, dans l’espace académique la question se pose dans le premier, le sujet intéresse dans le second, alors qu’il est devenu visible dans l’espace public.

On lira avec intérêt par exemple, l’excellent article du journal *Le Monde* sur l’afro-féministe Amandine Gay et, surtout, sur son documentaire : *Ouvrir la voix. Être noire dans un monde de blanc*. De quoi parle-t-elle ? D’expériences de racisme et de sexisme dans l’espace social français. Le « d’où viens-tu ? » ne renvoie pas à sa région ou son terroir dans l’espace français ! On regardera de même avec attention *Mariannes Noires* (83 minutes, 2016), un documentaire de Mame-Fatou Niang et Kaytie Nielsen, dans lequel 7 Françaises racontent leur parcours et se racontent leur invisibilité.³ Auparavant, en 2012, l’historien Pascal Blanchard et le cinéaste et Juan Gélas, avaient produit un documentaire intitulé « Les “Noirs de France”, les oubliés de l’histoire officielle ». *Télérama* (2013) : [n]otre grand récit national s’écrit en blanc — et rien qu’en blanc —, sans prendre en compte les populations noires, présentes sur le territoire métropolitain depuis trois siècles. Alors, l’historien de la colonisation propose [...] une remarquable série documentaire en trois volets qui retrace, de 1889 à nos jours, la relation de l’homme noir avec la République française.⁴

3 Pour plus d’informations : http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/12/07/amandine-gay-porte-voix-afro-feministe_5045147_3212.html, ainsi que : <http://www.intothechic.com/26429/culture/mariannes-noires-doc-lidentite-afro-francaise/>. Voir également le travail de Bintou Dembele, danseuse, chorégraphe et associé à un labo de recherche (CERFEA) Z.H (Zoos humains) : <https://dansercanalhistorique.com/2014/02/20/bintou-dembele-et-la-danse-des-sauvages/>

4 <http://television.telerama.fr/tele/documentaire/noirs-de-france>

On pourra autrement s'en référer à l'Académie française ! (<http://www.laviedesidees.fr>) : *Les Noirs, une minorité française*, entretien avec Pap Ndiaye, auteur de *la condition noire* et professeur à Sc. Po (2009). *La « condition noire », c'est une expérience sociale, mais c'est surtout la souffrance provoquée par le racisme et les discriminations ; et c'est donc, au moment même où l'on tente de la définir, une cause politique... l'historien Pap Ndiaye plaide pour la déracialisation de la société française, c'est-à-dire l'allègement de « l'impôt de couleur » qui pèse sur les personnes.* Ou encore lire l'entretien avec François Durpaire, historien et auteur du *Que sais-je ? Histoire des États-Unis* (2013) : *Le Noir français est absent de la mémoire parce qu'il est absent de la société française. Prendre en compte une réalité vécue par les Noirs et une par les Blancs, ici, reviendrait à diviser la société, or la République se veut indivisible. Cela recouvre en réalité une volonté de domination.*⁵ *Du reste, viens tout juste de sortir : Noire n'est pas mon métier* (Seuil, 126 p.), un collectif d'actrices dénonçant le ghetto des rôles auxquelles elles sont souvent confinées dans les séries et les films français (dont bien entendu la femme de ménage).

Dans l'espace académique, un séminaire de master est organisé depuis 2015 à l'Université Paris 8 intitulé « Les populations noires en France : nouvelles dimensions historiques et historiographiques » : [i]l est destiné aux étudiants de master (1 et 2), ce séminaire réunit des chercheurs français et des chercheurs américains spécialistes de la France et plus familiers de la tradition historiographique des African American Studies. Il est également le lieu d'un dialogue entre historiens, sociologues et spécialistes de science politique. À l'université Jean Monnet (Saint-Étienne) se tenait en avril 2018 une journée d'étude : *Minorités, majorités, dialogues : Discours et représentations des interactions entre minorités et majorités.* (<https://www.fabula.org/actualites>). Enfin, entre espace académique et espace médiatique, le *Paris Noir/Black Paris Group* organise depuis 5 ans des ballades touristiques sur le thème de la présence de populations noires dans Paris (le Quartier latin, le 18^e, le 9-3 – sponsorisé par la Seine – Saint-Denis), en anglais ou en français !

INVISIBILITÉ DE LA GÉOGRAPHIE ?

Les « Noir.es » de France sont donc de plus en plus visibles dans l'espace médiatique, dans la culture populaire et dans l'espace académique, des questions se posent, des chercheurs s'y intéressent. Le sujet comme les thèmes qui y sont associés sont d'évidence interdisciplinaire : l'histoire, l'anthropologie, la sociologie et les spécialistes des migrations occupent principalement le champ, tant en France (Joseph, 2017 ; Guilyardi, 2015 ; Palumbo, 2014 ; Diop, 2011 ; Poiret, 2011 ; Helly, 2002), qu'aux États-Unis où, les *Black* et *African Studies* (Gordon & Jane, 2006) aidant, l'intérêt pour l'étude des Noir.e.s en France est manifeste (Peabody & Stovall, 2003 ; Thomas, 2007 ; Stoval, 1996). Pourtant le prisme de l'espace, quels que soient les lieux, les territoires et les échelles, est central dans la compréhension des mécanismes d'inclusion (*in place*) et d'exclusion (*out of place*), de visibilité et d'invisibilité, c'est-à-dire là où les personnes sont invisibilisées (Cresswell, 1996). Un bon exemple est la question des seuils. Le concept permet en effet de mesurer l'écart entre le discours d'ouverture et de bienveillance de la majorité avec la réalité du nombre de corps dans l'espace ? En d'autres mots, la diversité c'est bien à l'école, mais au-delà d'un seuil, c'est mieux ailleurs ! Quels sont-ils ? 10 % ? 15 % (variant selon les milieux). Perçus ou réels, les seuils ont-ils un impact sur la valeur des propriétés ?

⁵ <http://www.totem-world.com> ; « Regards croisés entre Afro-américains et Français noirs ».

Cet appel à textes, ouvert à toute discipline, privilégie néanmoins l'approche spatiale, le rapport à l'espace ou plus généralement une entrée par les lieux.

BIBLIOGRAPHIE

BAROU Jacques *et al.*, 2015, *Majorité et minorités : un rapport à repenser*, numéro spécial de la *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 31, n° 2, 148 p.
<https://journals.openedition.org/remi/7231>

CHABROL Marie, 2011, *De nouvelles formes de gentrification ? Dynamiques résidentielles et commerciales à Château-Rouge (Paris)*, Thèse de doctorat en géographie, Université de Poitiers.
<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00658852/document>

CRESWELL Tim, 1996, *In Place/Out of Place: Geography, Ideology, and Transgression*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 216 pages.

DIOP Carmen, 2011, « Les femmes noires diplômées face au poids des représentations et des discriminations en France », revue *Hommes et Migrations*, vol. 4, n° 1292, p. 92-102.

DURPAIRE François, 2013, *Histoire des États-Unis, Que sais-je ?* Paris, Presses universitaires de France, 127 pages.

ELLISON Ralph, 1952, *The Invisible man*, New York, Random House, 534 p. ; version française : *Homme invisible, pour qui chantes-tu ?* Paris, Grasset 2002, 614 p.

FAES Géraldine, SMITH Stephen, 2007, *Noir et Français*, Paris, Hachette littératures, 445 p.

FINNEY Caroline, 2014, *Black Faces, White Spaces: Reimagining the Relationship of African Americans to the Great Outdoors*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 172 p.

GEISSER Vincent, 2007, « Minorités visibles *versus* majorité invisible : promotion de la diversité ou de la diversion ? », *Migrations-Société*, vol. 3, n° 111-12, p. 5-15.

GORDON Lewis R., JANE A. (dir.), 2006, *A Companion to African-American Studies*, New York, Blackwell Pub., 704 p.

GUILLAUMIN Colette, 1972, *L'Idéologie raciste*, Bibliothèque nationale, 255 p.

GUILYARDI Catherine, 2015, *Virginie Sassoun, Femmes noires sur papier glacé*, Paris, INA éditions, 193 p.

HELLY Denise, 2002, « Minorités ethniques et nationales : les débats sur le pluralisme culturel », *L'Année sociologique*, vol. 52, n° 1, p. 147-181.

JABLONKA Ivan, 2009, « Les Noirs, une minorité française. Entretien avec Pap Ndiaye », *La Vie des idées*, 20 janvier URL : <http://www.laviedesidees.fr/Les-Noirs-une-minorite-francaise.html>

JOSEPH Rose-Myrlié, 2017, « De l'invisibilisation des travailleuses domestiques haïtiennes », *Journal des Anthropologues*, numéro spécial : *Racisme et Sexisme*, vol. 150-51, p. 85-105.

- LABBÉ PACHECO Jadine, 2017, « Je suis Noire, pas “Black” », *Le Nouvel Observateur*, 29 août.
- LAWRENCE Novotny, 2015, *Documenting the Black Experience*, Jefferson (NC), McFarland and Cie. Pub., 269 p.
- LE BIHAN Yann, 2006a, « La “femme noire” dans l’imaginaire masculin occidental », *L’autre. Cliniques, cultures et sociétés*, vol. 7, n° 1, p. 43-59.
- LE BIHAN Yann, 2006b, « L’ambivalence du regard colonial porté sur les femmes “d’Afrique noire” », *Cahiers d’Études Africaines*, École des Hautes Études en Sciences Sociales, XLVI (3), n° 183, p. 513-537.
- LE MOIGNE Y., SMITHSIMON G., SCHAFFRAN A., 2016, « Ni la race ni le 9-3 ne sont ce que nous croyons qu’ils sont », *Hérodote*, vol. 3, n° 162, p. 99-124.
- MAUDET Elsa, 2015, « Être noir en France, c’est toujours avoir à s’excuser pour sa couleur », journal *Libération*, Témoignage, www.liberation.fr/societe/2015/07/03/etre-noir-en-france-c-est-toujours-avoir-a-s-excuser-pour-sa-couleur_1341783
- NDIAYE Pap, 2008, *La condition noire. Essai sur un minorité française*, Paris, Calman-Lévy, 436 p.
- PALUMBO Maria Anita, 2014, Barbès, Château-Rouge, Goutte d’Or. Ailleurs commence ici : anthropologie d’un espace d’altérité dans Paris, Thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, Paris, EHESS.
- PEABODY Sue, STOVALL Tyler E. (dir.) 2003, *The Color of Liberty. Histories of Race in France*, Durham (NC), Duke University Press, 389 p.
- POURETTE Dolorès, 2010, « Maternité et sexualité des femmes africaines vivant avec le VIH en France : préjugés et expériences » ; revue *L’Autre*, vol. 11, p. 301-311.
- POURETTE Dolorès, 2006, *Des Guadeloupéens en Île-de-France. Identité, sexualité, santé*, Paris, Khartala, 352 p.
- POIRET Christian, 2010, « Le retour de la catégorie “noirs” dans l’espace public Français » *Migrations-Société*, vol. 5, n° 131, p. 69 à 86 : <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2010-5-page-69.htm>
- POIRET Christian, 2011 (dir.), « La construction de l’altérité dans l’espace noir atlantique : États-Unis – France – Caraïbes – Amérique latine », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 27, n° 1, p. 107-127 : <https://journals.openedition.org/remi/5365>
- POIRET Christian, 2011a, « Les processus d’ethnisation et de raci(al)isation dans la France contemporaine : Africains, Ultramarins et « Noirs », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 27 n° 1.
- RAIBAUD Yves, 2010 (dir.), « Musique noire. La musique des Afriques dans le monde », *Géographie et Cultures*, n° 76, 148 p.

SAUVEGRAIN Priscille, 2012, « La santé maternelle des “Africaines” en Île-de-France : racisation des patientes et trajectoires de soins », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 28, n° 2, p. 81-100.

SEMMES Clovis E., 2017, *The End of Black Studies. Theoretical, Conceptual and Empirical Concerns*, New York, Routledge, 133 p.

STOVAL Tyler, 1996, *Paris Noir: African Americans in the City of Light*, Berkley (CAL), Houghton Mifflin Pub., 366 p.

THOMAS Dominic, 2007, *Black France*, Bloomington (IND.), Indiana University Press, 455 p.

TUCKER Andrew, 2009, *Queer Visibilities. Space, Identity & Interaction in Cape Town*, Royal Geographical Society (UK), Wiley-Blackwell, 246 p.

MODALITÉS DE SOUMISSION ET D'ÉVALUATION

Les articles (entre 35 000 et 50 000 signes maximum, bibliographie incluse) sont à soumettre à la rédaction de la revue Géographie et cultures (gc@openedition.org)

au plus tard **le 15 octobre 2018**.

Les instructions aux auteur.e.s sont disponibles en ligne : <http://gc.revues.org/605>

Les articles seront évalués en double aveugle.

COORDINATEURS

Ce numéro thématique est dirigé par Candyce Bossom, Louis Dupont, Raymond Jennings, Elysé Nhou.